

L'Amérique en Guerre

LE 9 AOUT 1944

No. 113

LA LIBERATION EN MARCHÉ



La Victoire est proche, déjà, animait de son souffle les 50.000 Français qui, dans Rennes libérée, accueillirent les armées américaines. Riant, applaudissant, dansant de joie, clamant leur enthousiasme, les gens de Rennes montrèrent une fois de plus aux Alliés ce qu'ils avaient déjà constaté à Cherbourg, à Caen, à Bayeux : que la France est, malgré Vichy et quatre ans d'occupation, restée fidèle à ses amitiés et n'a jamais cessé de souhaiter la victoire alliée et de croire en elle. Sur la place Lamarine, au coeur de la vieille cité, c'était une atmosphère de triomphe qui planait tandis que la foule française acclamait inlassablement les divisions américaines qui, continuaient leur route, poussaient vers la Loire, vers Brest, ou fondaient sur la route de Paris, tandis qu'à l'est de Caen, Canadiens et Britanniques progressent.



APRES AVOIR LIBERE LA BRETAGNE

les forces alliées avancent sur les routes de Paris

Londres, 8 août.—La guerre-éclair de la libération est commencée. Depuis le débarquement, les forces alliées se heurtaient, sur le front de Normandie, à une résistance si acharnée des Allemands que l'on pouvait se demander si n'allait pas se poursuivre pendant des mois cette guerre de position au cours de laquelle les avances se comptaient par mètres.

Brusquement, le 28 juillet, on apprenait que la 1ère armée américaine avait crevé le front allemand à l'ouest de Saint-Lô. Brèche assez étroite d'abord, mais dans laquelle le haut commandement allié lança en torrent une masse de blindés qui balaya tout. Successivement Coutances, Périers, Lessay, Avranches, Pontorson tombaient. Les Américains débouchaient en Bretagne et d'un élan libéraient Rennes.

Depuis on revit—à l'envers—la campagne de France de 1940. Il n'a pas fallu une journée aux chars américains pour couvrir la distance séparant Rennes de Brest d'une part, de la Loire de l'autre. A l'heure où nous écrivons la Bretagne entière est coupée... Vannes, Redon, Pontivy, Saint-Brieuc sont pris, Lorient, Brest, Saint-Malo sont sur le point de l'être.

En même temps d'autres forces américaines attaquaient vers l'est, enlevaient Fougères, Vitry, Laval, Mayenne, passaient la Mayenne en cinq points. A l'heure actuelle, ces forces avancent rapidement sur Le Mans—clé de la route de Paris dont les colonnes alliées sont déjà à moins de 200 kms.

Dans le secteur est, l'effort admirable des Britanniques et des Canadiens contre les formidables lignes fortifiées établies par les Allemands porte ses fruits. Villers-Bocage, Aunay-sur-Odon et Vire, qui constituaient les points essentiels de la résistance ennemie ont été pris; les Britanniques ont passé l'Orne au nord

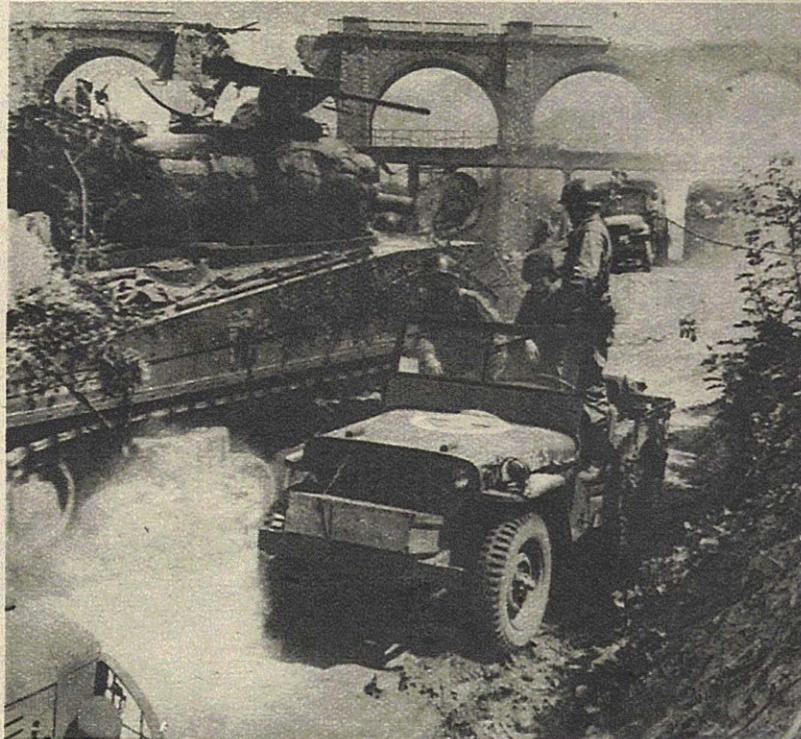
de Thury et menacent de prendre à revers les lignes ennemies à l'est de l'Orne que les Canadiens attaquent de front.

La 1ère armée canadienne, nouvellement constituée, a déclenché en effet brusquement, dans la nuit du 7 au 8, une attaque d'une extrême violence et en quelques heures a avancé de 6 kms., pénétrant ainsi au cœur même de la ligne défensive allemande dont les points fortifiés avaient, auparavant, été affaiblis par un puissant bombardement au cours duquel la R.A.F. déversa 6.000 tonnes de bombes en une demi-heure. Cette attaque s'est produite au point que les Allemands ont toujours considéré comme l'un des secteurs les plus délicats de tout le front, car il commande directement l'accès à la vallée de la Seine.

Se rendant compte que c'est le sort de la guerre qui se joue, les Allemands ont lancé le 8 août au matin une furieuse contre-attaque

menée par quatre divisions blindées et qui, fonçant entre Mortain et Sourdeval, avait pour objectif la reprise d'Avranches, ce qui eut coupé de leurs bases les forces alliées de Bretagne. Dans les premières heures les Allemands progressèrent, parvenant même à entrer dans Mortain. Mais dès le lendemain, grâce à l'intervention massive de la R.A.F., la situation était rétablie, Mortain repris. L'affaire avait coûté à l'ennemi 135 chars—presque tous détruits par l'aviation, utilisant des obus-fusées—et cela seul dit l'importance qu'il attachait à cette attaque.

Et la guerre-éclair continue...



Comme un torrent les forces blindées et motorisées américaines, après avoir percé le front allemand, se sont engouffrées vers les grandes plaines de l'ouest, qui constituent pour elle un terrain idéal. Aucune contre-attaque allemande n'a pu les arrêter et elles déferlent maintenant sur la route de Paris, chassant irrésistiblement l'ennemi.

A RENNES : LA RESISTANCE FETE LA LIBERTE

(D'un correspondant de guerre)

Rennes, 7 août.—Bien que les Américains n'aient libéré la ville que vendredi, leurs patrouilles se trouvaient dans les environs dès jeudi et c'est ce jour là que la Résistance frappa sans plus attendre.

L'un des objectifs immédiats de la Résistance fut d'agir contre la sinistre Milice. Cette Gestapo française, recrutée principalement dans les prisons parmi les condamnés à des peines graves, compte peut-être parmi les plus honteuses créations de Vichy. Pendant les 48 heures qui précédèrent l'entrée des Américains dans Rennes, les hommes de la Résistance arrêtèrent ceux des miliciens qui n'avaient pas réussi à décampier avec les Allemands.

Mais la libération de Rennes ne fut pas marquée seulement de cette façon. Dans la demeure de l'un des chefs de la Résistance, j'ai assisté à une fête qui était bien la plus extraordinaire réception à laquelle il m'a jamais été donné de prendre part. La maison était richement et même luxueusement meublée. Mais quand les hôtes se mirent à arriver l'un après l'autre, je retrouvai la même poignante atmosphère que j'avais rencontrée quelques semaines plus tôt à Caen, au Lycée Malherbe, quand les chefs de la Résistance s'y reconstruisaient.

Aujourd'hui ces hommes se donnaient quelques heures de détente pour célébrer la libération de Rennes avant de reprendre leur action.

Car les F.F.I. constituent une armée silencieuse qui ronger toujours plus profondément la force allemande en France.



Sur le front de France, le général soviétique Charapoff, en voyage d'étude, s'entretient avec le général Bradley, commandant les forces américaines, qui ont libéré déjà le Cotentin et la Bretagne.



Toujours plus nombreux sont les Allemands qui, sur le front de France, se rendent aux alliés. Plus de treize mille ont été faits prisonniers en Bretagne en moins d'une semaine.

Ils combattent pour libérer le sol de France

Londres, 7 août.—Des formations d'infanterie de l'air française ont été lancées aux heures qui précéderent le moment historique du débarquement et de la reconquête de la France.

On peut révéler au monde aujourd'hui que les parachutistes français combattent sur le sol national depuis le cinq juin.

Chargés de lourds engins anti-chars : piats, bazoukas et mines terrestres, paquets d'explosifs, les fantassins de l'air français descendirent en Bretagne, où les attendait, frémissante d'ardeur et d'enthousiasme, l'armée des Forces Françaises de l'Intérieur.

Déjà les combattants de cette unité d'élite, venant pour quelques heures à Londres assurer les liaisons, ont pu nous donner quelques informations sur l'héroïsme déployé, les souffrances subies, les tâches accomplies. "La nuit, la France entière nous appartient," disait un jeune capitaine d'infanterie de l'air sur sa demande, ajoutant: "Frappés de terreur, les Allemands s'enferment dans leurs casernes et libèrent toutes les voies ferrées sur lesquelles nous pouvons à loisir accomplir tous les coups de main nécessaires." Toutes ces missions et actions sont accomplies sous l'uniforme français. C'est sous les canions chargés de troupes et d'armes allemandes sont attaqués et détruits. C'est sous l'uniforme français que des territoires immenses sont affranchis de la tyrannie germanique. Des milliers et des milliers de patriotes: paysans, artisans, ouvriers, venus de tous les coins de la Bretagne, prêtent leurs concours à ces parachutistes et reçoivent d'eux armes, consignes, équipement, conseils. Les parachutistes reçoivent en retour l'aide d'un dévouement sans défaillance, car malgré les menaces proférées par les Allemands, menaces trop souvent, hélas, suivies d'exécution immédiate, il est sans exemple qu'un parachutiste français blessé n'ait pas été soigné, que des unités en action n'aient pas été ravitaillées.

C'est sous l'uniforme français que plusieurs parmi les plus vaillants parachutistes ont payé le lourd tribut exigé pour la libération de leur patrie.

Ce sergent percé de quatre blessures, gisant sur la paille dans cette grange, portait l'uniforme français lorsque des brutes allemandes l'ont achevé de loin à la mitrailleuse, tant on le craignait encore. Ce soldat blessé pansant ses plaies sous un toit ami portait bien l'uniforme français lorsque, n'osant pas l'approcher, les barbares mirent le feu à son abri.

Et ces deux officiers, dont un compagnon de l'Ordre de la Libération, qui ont été faits prisonniers en même temps qu'un officier britannique, tous trois portaient bien l'uniforme, fièrement même, lorsque les complices de l'ennemi, ces miliciens qu'on ne saurait dire Français, les ont fusillés.



Bonne chance ! murmure cette vieille Normande qui fait à des avions alliés le signe de la victoire, cependant qu'une autre donne à un fantassin américain une leçon de blanchissage. Pendant ce temps la population de Beny-Bocage accueille ses libérateurs britanniques. Partout, tout se passe sous le signe de la confiance et de l'amitié entre alliés.

Policiers, vous rendrez compte des vies françaises

La radio d'Alger a dressé un appel et un avertissement aux fonctionnaires et aux policiers de France. En voici la conclusion:

"Nombre d'entre vous, pénétrés du sens de leur véritable devoir et conscients de la responsabilité qui leur incombe, ont accompli et accepté cette œuvre de solidarité nationale. Votre gouvernement le sait et ne l'oubliera pas.

Mais il sait également et n'oubliera non plus que parmi vous des hommes, indignes des fonctions qu'ils exercent, ont accepté par ambition ou par lâcheté de servir la cause ennemie. Que ces derniers ne se bercent pas de l'illusion d'échapper un jour au châtiment. Qu'ils sachent au contraire—l'avertissement solennel leur en a été maintes fois renouvelé—qu'ils auront un jour une explication à donner à la justice française au même titre que les criminels de guerre dont ils sont les complices. Leur responsabilité pénale puisse se fonder sur une interprétation stricte de la loi politique. Instruits du sort que les Allemands réservent aux prisonniers politiques, ils connaissent la portée de leurs gestes: ils savent qu'une condamnation attend les patriotes qu'ils ont livrés ou qu'ils n'ont pas osé soustraire aux bourreaux de la Gestapo et de la Wehrmacht.

Inspecteurs et commissaires de police, intendants et préfets, gardiens et directeurs de prisons, inspecteurs des services administratifs et des établissements pénitentiaires, secrétaires généraux des ministères et des ministres, vous êtes tous comptables des vies françaises."

4 MILLIONS D'AMERICAINS

Washington, 8 août.—Le Ministère de la Guerre annonce que plus de quatre millions d'hommes et plus de 65 millions de tonnes de matériel ont été envoyés outre-mer, de décembre 1941 à juin 1944.

Le matériel a été dirigé vers 127 ports différents. Plus de 18 millions de tonnes ont été envoyées aux théâtres européens de guerre depuis décembre 1941; soit deux fois les tonnages expédiés durant la dernière guerre.

Le tonnage moyen mensuel des expéditions américaines est cinq fois plus fort que durant la dernière guerre mondiale.

Le jour noir

"Le 8 août a été le jour noir de l'armée allemande dans l'histoire de la guerre. Le 8 août a confirmé l'effondrement de notre puissance de combat. La guerre, en ce jour, était près de sa fin..."

Du nord au sud l'armée rouge progresse

Moscou, 8 août.—L'armée russe est à la frontière de la Prusse orientale, sous les murs de Varsovie et au pied des Carpates. Les Allemands font un effort désespéré pour empêcher l'irruption de l'armée rouge sur le territoire du Reich et de furieuses batailles se livrent aux confins de la Lithuanie et de la Prusse.

Devant Varsovie les Russes sont dans le grand faubourg de Praga, sur la rive est de la Vistule. Et dans Varsovie même les Allemands sont aux prises avec l'armée de la résistance polonaise, qui a libéré plusieurs quartiers de la ville.

En amont de Varsovie, Rokossovski a franchi la Vistule à Sandomir et créé une vaste tête de pont d'où il menace à la fois Varsovie et Cracovie. Vers cette dernière ville, chef de la Haute-Silésie, le maréchal Koneff pousse de son côté son aile droite et son centre tandis que son aile gauche collabore avec le 4ème groupe d'armées d'Ukraine (général Petroff) à l'offensive qui a pour objectif les passes des Carpates menant en Tchécoslovaquie.

Cette offensive a pris, au cours de ces jours derniers, une particulière ampleur et la prise successive par les Russes de Strid de Drokobycz, de Sambar et de Borislav a mis dans une difficile position les armées allemandes et hongroises de ce secteur. De plus Drokobycz et surtout Borislav sont des grands centres producteurs de pétrole et leur perte est un coup sérieux pour le Reich qui souffre déjà d'une pénurie de carburant.

A l'est comme à l'ouest la partie décisive est engagée.

VICHY ET HITLER MIS AU PILON

Cherbourg.—La première librairie libre de Cherbourg s'est ouverte le onze juillet et, en moins d'une demi-heure, la première livraison de 25 kilos de publications que lui avait fournies les officiers du Centre d'information allié était déjà vendue.

Depuis plus d'un mois Cherbourg avait été privé de librairie; depuis le jour où les Allemands avaient ordonné l'évacuation de tout civil ne travaillant pas pour eux... John Ferren, ancien éditeur New-Yorkais actuellement attaché au Centre d'information allié ici, demanda au Bureau des Affaires Civiles s'ils pouvaient trouver le propriétaire d'une librairie cherbourgeoise. Le lendemain M. Verscheur, libraire, et M. Ferren enlevaient les volets du magasin, et, assistés des trois filles de M. Verscheur, procédaient au nettoyage de la boutique: les livres de propagande allemande, vichyste et un stock énorme de cartes postales de Hitler, qui n'avaient pas eu un

très grand succès, étaient mis au pilon. Lorsque la librairie ouvrit ses portes au public, elle était donc pourvue de matériel qui avait été préparé à Londres, bien avant les débarquements. Le livre qui eut le plus gros succès fut la biographie du général de Gaulle, dont tous les exemplaires ont été vendus presque immédiatement. Le second succès fut un dictionnaire anglais-français, sur lequel les soldats américains se sont précipités. Le troisième était son complément, un dictionnaire français-anglais, désiré par les Cherbourgeois, dont le vocabulaire anglais semblait jusque là se limiter à "Okay," et "It's a long way to Tipperary."

M. Verscheur, naturellement, garde l'argent qui provient de la vente des volumes qu'il possédait auparavant et il reçoit une commission de trente pour cent sur la vente de ceux que lui ont fournis les Alliés.



Ils s'étaient crus vainqueurs, ces Allemands, lorsqu'en 1941 ils occupèrent les grandes cités de Russie Blanche. Aujourd'hui, prisonniers, ils défilent en immenses colonnes à travers ces mêmes villes délivrées de la tyrannie subie pendant plus de trois ans.

EPURATION

Rennes, 7 août.—M. Le Gorgeu, sénateur du Finistère, vient d'être nommé commissaire de la République Française pour la Bretagne. M. Le Gorgeu a immédiatement publié une proclamation demandant à la population de s'abstenir de tout acte de vengeance privée. M. Le Gorgeu se propose de poursuivre, en collaboration avec le nouveau préfet, une active politique d'épuration de l'administration.

M. Le Gorgeu et le préfet ont été l'un et l'autre choisis par la Résistance il y a plus d'un an. Ils attendaient, en se cachant, le moment de prendre leurs fonctions.



Le drapeau rouge flotte sur Lwow, libérée par les armées soviétiques en marche vers les frontières du Reich.

Ecoutez l'Amérique

(Les heures indiquées sont les heures françaises)

RADIO-AMERIQUE-EN-EUROPE:
19.00 à 19.15 (sur 307, 267, 49, 41, 31, 25 mètres)
(Bulletin d'informations et commentaires des nouvelles)
20.00 à 21.00 (sur 307, 267, 41, 31, 25, 19 mètres)
(L'Heure Française: Informations, reportages, interviews, commentaires, programme quotidien pour les prisonniers et déportés en Allemagne et leurs familles en France, etc.)
22.30 à 23.00 (sur 307, 267, 45, 41, 31, 25 mètres)
(La demi-heure de l'Europe: Nouveau programme de la B.B.C.)
23.30 à 23.45 (sur 307, 267, 49, 45, 41, 31, 25 mètres)
(Dernières informations et retransmissions des Etats-Unis)
23.45 à minuit (sur 307, 267, 41, 31 mètres)
(Que s'est-il passé aujourd'hui?—Dernières informations, Revue de Presse)
1.00 à 1.30 (sur 307, 267, 49, 45, 42, 41 mètres)
(Dernières informations et répétition du programme de la B.B.C., "Les Français parlent aux Français")

EMISSIONS DIRECTES DES ETATS-UNIS SUR ONDES COURTES:

0.30	sur 39, 38, 31, 30, 19m.	11.30	sur 39, 31, 30, 25, 19m.
1.30	sur 49, 39, 38, 30m.	14.30	sur 25, 19, 16m.
à 5.30		à 18.30	
6.30	sur 49, 45, 42, 38, 38m.	19.30	sur 25, 23, 19, 16m.
à 9.30		à 20.30	
10.30	sur 39, 31, 30m.	21.30	sur 31, 30, 25, 23, 19m.
à 22.30			

EMISSIONS AMERICAINES RETRANSMISES PAR LA B.B.C.:
8.30 sur 1500, 307, 267, 49, 41, 31m.
16.30 sur 1500, 373, 49, 41, 31, 25m.
20.00 sur 307, 267, 49, 41, 31, 25, 19m.
23.30 sur 1500, 307, 267, 49, 41, 31, 25m.

EMISSIONS AMERICAINES RETRANSMISES PAR LES RADIOS DES NATIONS UNIES EN AFRIQUE DU NORD:
19.00 sur 255, 31.21m.
14.15 sur 255.
14.30 sur 255, 31.46m.,
31.21m.
14.45 sur 255, 31.21m.
15.30 sur 31.46, 31.21m.

L'Amérique en Guerre



Côte à côte, fantassins américains et membres des F.F.I. procèdent au nettoyage d'un bois où se sont embusqués des cirqueurs allemands isolés qui constituent, dans les régions nouvellement occupées, un danger permanent.

SUCCES DES F.F.I. EN BRETAGNE

On communique à Londres de source française autorisée :

« Les F.F.I. ont joué dans la bataille de Bretagne un rôle essentiel.

« En particulier c'est l'armée des F.F.I. qui s'est emparée des villes suivantes : Malestroit, Floerzel, Josselin, Jugon, Vannes, Saint-Cast, Saint-Brieuc.

« Simultanément leur action s'intensifie sur tout le territoire. La Wehrmacht est contrainte, pour déplacer ses troupes et son matériel sur les routes de France,

de protéger les convois par des auto-mitrailleuses et même par des canons.

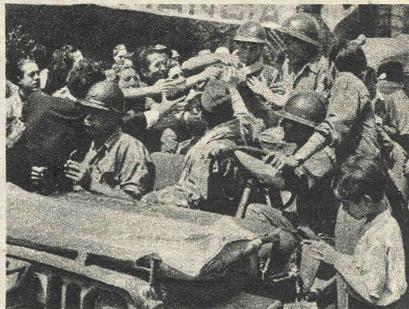
« Entre le 6 juin et le 28 juillet, le nombre de déraillements provoqués sur les arrières du front de Normandie est évalué à 180.

« On signale à la suite de coupures nombreuses et efficaces, l'interruption d'un grand nombre de lignes téléphoniques ou électriques, en particulier celles du département du Rhône; les lignes Lyon-Marseille et Lyon-Paris.

LES ALLIES SONT A FLORENCE

L'ennemi s'est retranché au nord de la ville

Rome, 8 août.—L'événement capital du front d'Italie est la bataille qui se poursuit pour la libération de Florence. Toute la partie de la ville située au sud de l'Arno est déjà aux mains des Alliés. Les Allemands, qui avaient prétendu considérer Florence comme une « ville ouverte », ont fait sauter les admirables ponts qui franchissaient l'Arno et se sont retranchés dans la partie nord de la capitale toscane. Les forces de la 8ème Armée, s'efforçant d'éviter la destruction de l'une des plus admirables villes du monde, opèrent un grand mouvement convergent autour de la ville, qui est le pivot de toute la ligne actuelle de résistance allemande.



Victorieux, les soldats français sont accueillis avec enthousiasme par la population de Sienne, qu'ils viennent de délivrer, poursuivant la longue série de leurs succès en Italie.

Les F.F.I. ont lancé la bataille des récoltes contre l'ennemi

Geneve, 4 août.—Après la bataille des communications qu'elles ont gagnée si brillamment, les F.F.I. viennent de lancer une « bataille des récoltes ». Vichy a prétendu aussitôt que les F.F.I. voulaient affamer la population française et qu'elles avaient mis feu déjà à plusieurs battues. La vérité est toute autre. Les F.F.I. demandent seulement aux cultivateurs de battre eux-mêmes leur blé sur place et de ne pas obéir aux instructions de Vichy de livrer leur récolte aux centres désignés. En effet le blé que Vichy cherche à centraliser est simplement destiné à l'Allemagne. Les F.F.I. ne veulent pas affamer la population française, mais au contraire elle veulent que toute la récolte reste en France pour nourrir les Français.

Bientôt, une forte armée française...

« La bataille de France, la bataille de la France, s'étend et se précipite, tandis qu'en Normandie l'ennemi recule pas à pas devant les forces britanniques et américaines, en Bretagne sa résistance achève de s'effondrer. D'autre part, les divisions blindées américaines marchant vers l'Est ont franchi la Mayenne.

« J'annonce que bientôt, très bientôt, une puissante armée Française possédant les armes les plus modernes, et rompue au combat se déploiera sur le front interallié de France.

« Enfin, sur le front de l'Est, les Russes touchent au territoire allemand. Voici venir l'heure de la grande revanche.

Le général de Gaulle, 7 août.

Vichy obéit tout simplement aux instructions de Backe, ministre du ravitaillement allemand. La perte des territoires orientaux a bouleversé tous ses plans de ravitaillement en Allemagne. Il a donc adressé des instructions impératives aux autorités d'occupation de tous les pays de mettre en lieu sur la production agricole pour 1) la subsistance de l'armée allemande; 2) l'envoi en Allemagne des plus importantes réserves.

Le rôle de la France

« La France a été abattue après quelques semaines d'agonie, puis elle a été privée du pouvoir de s'exprimer et presque du droit d'exister. Mais l'âme de la France à ce moment ne mourut pas. Nous la vîmes alors, par endroits, conserver un exceptionnel éclat...

« Notre débarquement en Normandie, le cours de la guerre, tout l'ensemble des événements montrent clairement que de nouveau, maintenant, nous aurons à nous occuper des problèmes de la France et de l'Allemagne sur le Rhin. Et de cette discussion la France ne peut en aucune façon être exclue.

« Je compte sur la plus étroite collaboration des représentants de l'Empire britannique, des Etats-Unis, de la Russie et de la France pour le règlement de ces importants problèmes européens.

Churchill, 2 août 1944.

Le 20 juillet, la mort a frôlé Hitler

La mort a frôlé Hitler lors de l'attentat du 20 juillet. Il se trouvait à l'endroit indiqué par la flèche (à gauche) lorsque la bombe placée par Von Stauffenberg détruisit toute la pièce, que Hitler et Mussolini contemplant (à droite). Toute la presse allemande a, par ordre, crié au miracle. Mais, depuis le 20 juillet, Hitler et son complice Himmler multiplient les mesures de répression et d'épuration. Un maréchal, des généraux, et de nombreux officiers ont été pendus.

